L'Echo de Manitoba

JEUDI, NOVEMBRE 10, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

Les Ecoles de Manitoba a l'Exposition de 1900.

Nos lecteurs ont déjà pris connaissance dans notre dernier numéro de la circulaire adressée par M. de LaBruère, Superintendant de l'Instruction, aux diverses maisons d'éducation et aux écoles de la Province de Québec, dans le but de les inviter à réunir dès maintenant les divers documents qui figureront à l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

C'est là une excellente mesure qui est destinée à produire les résultats les plus désirables.

Cette exposition de 1900, à laquelle toutes les nations de l'univers coopèreront, est un événement si considérable qu'il n'est point permis de s'en désintéresser, et l'on peut affirmer que les expositions de tous les sujets ayant trait à l'éducation formeront une des parties les plus importantes de cette glorieuse manifestation de l'intelligence, du savoir, et du travail.

L'une des caractéristiques les plus importantes de cette dernière moitié du XIXième siècle, dont cette exposition sera tout à la fois le résumé et la glorification, est sans contredit l'intérêt qui s'attache à la question de l'éducation.

Dans tous les pays, dans toutes les classes de la société, on se préoccupe de l'éducation, on discute, on recherche les meilleures méthodes à suivre.

L'instruction tient la première place dans les préoccupations de tous les hommes éclairés, et si les différences d'opinions provoquent parfois des discussions violentes, il n'en reste pas moins acquis que la grandeur du but que poursuivent tous les hommes de bonne foi, est digne de louanges; car tous n'ont en vue que le perfectionnement de l'humanité.

Aussi, tous les peuples civilisés ont-ils à cœur de figurer dans cette compétition de l'intelligence; chacun s'efforce de réunir tous les documents capables de manifester le degré de perfectionnement auquel il est arrivé; de sorte que, ceux qui pour une raison ou une autre, négligeraient de s'y faire représenter se trouveraient par ce fait même classés, aux yeux du reste de l'univers, parmi les barbares et les ignorants.

Dans ces conditions, ce serait une incurie coupable de ne pas tout faire en notre pouvoir pour tenir dans cette assemblée le rang auquel nous avons droit.

"Nos écoles canadiennes-françaises du Manitoba doivent être représentées à l'exposition de Paris en 1900."

Elles le doivent, non seulement pour maintenir leur bon renom aux yeux des autres peuples, (ce qui suffirait, certes, pour en démontrer l'absolue nécessité), mais aussi pour une foule d'autres raisons.

Les "Ecoles du Manitoba" ont malheureusement depuis tant d'années, figuré dans tous les journaux de tous les pays; elles ont donné lieu à tant de discussions qu'en toute justice on leur doit octroyer la possibilité de se faire connaître telles qu'elles sont; il importe qu'elles affirment leur existence, leurs travaux, leurs progrès.

C'est une excellente occasion pour le Gouvernement Provincial de prouver sa complète impartialité; et si, comme il est fort probable, la pénurie des ressources mises à sa disposition pour l'éducation ne lui permet pas de nous donner tout le support nécessaire, nous pouvons espérer que le Gouvernement d'Ottawa aura à cœur de nous aider dans cette œuvre méritante.

La part glorieuse prise par nos écoles canadiennes-française à l'exposition de Londres, en 1886, nous autorise à réclamer la possibilité d'une exposition semblable en 1900.

Une autre considération doit également nous inciter à prendre cette initiative.

Notre Province du Manitoba est loin de posséder la population que requiert la mise en culture de ses immenses et riches territoires; nous avons besoin de l'immigration.

Or quel meilleur procédé de divulgation peut-on désirer qu'une telle exposition; les résultats obtenus dans nos écoles, le nombre de celles-ci, sont des faits de nature à rendre manifestes aux yeux de tous, les immenses progrès réalisés dans notre province, et à attirer parmi nous une immigration d'honnêtes et braves pères de famille, soucieux d'assurer l'avenir de leurs enfants?

Se contentera-t-on d'envoyer à Paris, les spécimens fournis par le Département des Sauvages?

Singulière façon en vérité de faire connaître les cultures et l'élevage du Manitoba, sa civilisation et ses progrès!

N'est-ce pas s'exposer à accréditer dans la masse ignorante cette réputation inepte, qui fait considérer le Manitoba en Europe par certaines gens, comme un pays uniquement habité par les descendants de Bas-de-Cuir et d'Œil-de-Faucon!

Donc il importe que nos écoles du Manitoba soient représentées à l'exposition de 1900; il le faut pour notre bonne renommée, il le faut pour l'intérêt de notre population et pour celui de la province.

Voilà, il nous semble, un programme sur lequel tous les gens dévoués aux intérêts de notre population, et du nom Canadien, peuvent s'entendre sans distinction de partis.

Nous le souhaitons de tout cœur et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, pour nous aider à réussir dans cette réclamation si juste et si patriotique.

Honneur au Devouement.

M. Godfroy Langlois, rédacteur de *La Patrie*, a émis dernièrement l'idée de célébrer par une manifestation grandiose le souvenir des patriotes de 1837-38, qui payèrent de leur vie, leur dévouement à la cause de nos libertés.

Aussitôt les protestations, de surgir dans *La Verite*, dans *Le Trifluvien*, dans *La Minerve*.

Il fallait s'y attendre.

N'est-ce point le sort de tous les hommes d'action, d'être en but aux critiques les plus acerbes, surtout lorsque le succès n'est point venu couronner leur sacrifice, et le justifier!

Les Torys sont gens essentiellement pratiques, et à leurs yeux, le dévouement malheureux ne saurait être

"qu'une coupable folie."

Après tout; chacun est libre de son opinion, tant qu'il ne s'agit que de discuter le plus ou moins d'opportunité d'un mouvement politique, ou ses résultats, l'on est libre d'opposer l'opinion d'Etienne Parent à celle de M. Holmes; O'Connell à Lord Sydenham ou à Lord Durham. Nous ne voyons là qu'une simple controverse historique.

Quel grand homme n'eût pas ses détracteurs?

Si les journaux cités avaient borné là leur rôle, nous n'aurions rien de bien grave à leur reprocher.

Par exemple, il est difficile de comprendre à quels sentiments peuvent obéir *La Verite*, *Le Trifluvien*, *La Minerve*, lorsqu'ils protestent contre la manifestation proposée.

Car enfin, laissant toute autre considération de côté, il y a une chose dont on ne saurait méconnaître l'existence, c'est le dévouement sublime, c'est l'esprit de sacrifice, c'est la conviction sincère, c'est le patriotisme enthousiaste des victimes de 1837-38.

Le but de la manifestation est de rendre hommage au patriotisme de ceux qui comme les Lorimier, les Chénier et tant d'autres versèrent sans compter leur sang pour la défense de leurs convictions.

Cette gloire, elle est acquise sans conteste aux patriotes de 1837. Ils l'ont conquise au prix de leur sang.

A quels mobiles alors peuvent obéir ceux qui dédaigneusement leur refusent cette gloire et affectent de les traiter de malheureux révolutionnaires?

Ce n'est point uniquement par fanatisme politique, puisque le grand chef tory, Sir George E. Cartier lui-même, fut compromis dans ce mouvement de 1837 et dut fuir aux Etats-Unis.

La seule, l'unique raison de tant de haine aveugle, c'est la fameuse "irreligion notoire" de Papineau que *La Verite* prend soin de nous rappeler, c'est l'attitude qu'une partie du clergé crut devoir prendre à l'égard des patriotes en les excommuniant et en refusant même à leurs cadavres la sépulture en terre sainte.

Voilà le motif réel de ces violentes diatribes; ces détracteurs du plus pur patriotisme forment une coterie irréductible pour qui tout ce qui vient du clergé, fut-ce en matière politique, reste intangible, indiscutable, "tabou."

Oublient-ils, ces fanatiques aveugles, le nom de cet évêque, Cauchon, qui fit jadis brûler Jeanne d'Arc comme sorcière, et lorsqu'ils croient jeter l'injure à la mémoire des morts en les traitant de révolutionnaires, ont-ils oublié que jadis les Pharisiens et les princes des prêtres décernaient la même épithète au Fils de Dieu donnant sa vie sur la croix pour assurer notre salut!!

Mais que leur fanatisme farouche se rassure; en honorant la mémoire des Chénier et des de Lorimier nous n'avons d'autre but que de rendre un hommage mérité aux nobles sentiments qui les animaient, d'autre désir que d'en conserver le germe précieux dans le cœur de nos compatriotes.

Il ne reste nulle trace en nos esprits, de ceux qui pour des motifs politiques ou autres crurent devoir les condamner, à l'époque.

Les passions politiques disparaissent, les opinions des hommes s'effacent, tandis que la mémoire des glorieuses victimes de 1837 resplendit chaque jour d'un éclat plus brillant, le sang versé a effacé le souvenir de la révolte, il ne reste plus que le sacrifice, et l'histoire en consacrera la grandeur en écrivant sur ses tablettes:

"Les héros de 1837."

Souvenons-Nous.

La Patrie annonçait la semaine dernière qu'un document important, supprimé par un gouvernement conservateur, venait d'être découvert.

Il s'agit d'un mémoire que le Lieut.-Colonel Houghton envoyait le 28 juillet 1894, au gouvernement tory d'Ottawa,

"Dans lequel il exposait les mécontentements et les griefs des Métis du Nord-Ouest et signalait l'agitation et le soulèvement qui commençaient à se manifester sous la direction de Louis Riel. Il recommandait même au ministère de s'enquérir de cet état de choses et de prendre les moyens d'éviter un conflit qui ferait beaucoup de mal au pays.

Le mémoire de M. Houghton fut supprimé, le gouvernement laissa faire, les Métis prirent les armes pour revendiquer leur part de justice et de liberté, le pays eut à subir les périls et les désastres d'une insurrection, et Riel fut pendu.

Il arriva que les événements donnèrent raison aux Métis, et que, dès le lendemain de la rébellion, le gouvernement leur accorda les droits qu'ils réclamaient.

Il arrive aujourd'hui, après 15 ans, qu'on découvre un document important que les torys firent disparaître pour n'avoir pas à s'occuper des Métis et qui condamne devant tout le pays, leur conduite aussi louche qu'inqualifiable."

Cette découverte n'est point pour surprendre quiconque est tant soit peu au courant des procédés habituels aux torys.

L'histoire abonde de faits semblables, l'histoire du Manitoba surtout.

Ce qui peut surprendre c'est l'inconcevable aveuglement de nos compatriotes du Manitoba qui eux pourtant ont été payés pour savoir toute la duplicité et la mauvaise foi des gouvernements torys.

Tous les faits de l'histoire du Manitoba depuis le jour où la province est entrée en relation avec les Torys, n'est qu'une longue suite d'événements scandaleux où s'étalent ouvertement l'incapacité, l'incurie, la malveillance, et disons le mot: la plus complète mauvaise foi.

Est-il besoin de rappeler la coupable incurie dont fit preuve le gouvernement de Sir John Macdonald et Sir Geo. Cartier lors de sa prise de possession de la province.

L'Hon. M. Clarke, en mars 1873, déclarait en pleine session de la législature du Manitoba que:

"Le Gouvernement en achetant ce pays de la Cie de la Baie d'Hudson, a prétendu aussi avoir acheté les habitants comme des serfs de l'ancien temps."

Et ce McDonald qui ose usurper le nom de la Reine pour s'introduire dans un pays qui n'appartient point encore au Dominion, c'était aussi l'homme choisi par le Gouvernement Tory.

Naturellement, on le désavoua; il le fallait bien puisque Lord Granville lui-même avait protesté au nom du Gouvernement Impérial.

Mais ce qu'il est bon de noter, c'est le rapport envoyé précédemment par le Col. Dennis chargé d'arpenter les terrains à la Pointe de Chênes, (1869).

"Je remarque," disait-il, "qu'il y a beaucoup d'irritation parmi la population native à cause des arpentages et des établissements qui se font avant l'extinction du titre des Sauvages. Cette question doit être regardée comme étant de la plus haute importance."

Voilà un avertissement qui ressemble joliment à celui du Colonel Houghton dont parle *La Patrie*, et qui était de nature à renseigner le gouvernement sur la conduite à suivre.

Mais l'orgueilleuse infatuation qui semble être l'apanage des Torys, leur fait dédaigner ces sages avis, et leur étroit égoisme s'irrite de ces contradictions.

Faut-il encore citer cette honteuse violation du droit des gens, dont furent victimes les délégués envoyés à Ottawa; et dont le vénéré Monsignor Ritchot reste la vivante protestation?

Faut-il rappeler cette honteuse comédie de l'amnistie dont souffrit tant Mgr Taché, et qui couvrira d'opprobre aux yeux de la postérité ceux qui en furent les auteurs?

Faut-il ...... ? mais toutes les pages de L'ÉCHO pendant une année entière ne suffiraient pas à l'énumération de tous ces forfaits, de toutes ces louches manœuvres.

Comment donc après des faits semblables peut-il encore exister un seul Métis, un seul Canadien-Français du Manitoba, attaché au Parti Conservateur!

Comment? C'est que, hélas! bien peu connaissent la vérité, tant on a pris soin de la dissimuler. Seuls les témoins d'alors ont conservé dans leur cœur le souvenir de ces trahisons; les nouveaux venus les ignorent, et voilà pourquoi il est bon de rappeler ces faits.

La Patrie se demande pourquoi les Torys supprimaient-ils le document du Col. Houghton.

Hélas! La réponse est facile: C'est que toute leur politique a toujours consisté à mettre la lumière sous le boisseau, à supprimer tout ce qui pouvait les gêner; et dans le cas des événements du Nord-Ouest tout ce qui pouvait les empêcher de donner entière satisfaction au fanatisme haineux des Orangistes, leurs amis et leurs alliés.

Il fallait laisser naître l'occasion afin de sévir.

Le Sénateur Clemon, le chef orangiste, pouvait sans reproche plus tard fournir des fonds à *La Minerve*; il ne faisait qu'acquitter une dette de reconnaissance envers des amis dévoués.

Notes Editoriales.

Le journal *Le Temps* d'Ottawa entre dans sa cinquième année.

Il le constate dans un article où il rappelle les modifications survenues dans le journalisme depuis peu d'années.

Nos compliments et nos souhaits à notre confrère.

Nos remerciements au *Selkirk Journal* pour sa trop aimable appréciation au sujet de notre numéro spécial d'immigration.

On nous signale de différents côtés, des irrégularités regrettables dans le service des postes. La semaine dernière notre paquet de St-Boniface tout entier n'est pas arrivé à destination; plusieurs de nos abonnés de Winnipeg n'ont également pas reçu leur numéro. Nous prions nos lecteurs de nous signaler le fait chaque fois qu'il se produira, afin que nous puissions adresser nos justes réclamations à cet égard.

Si vous avez quelques renseignements de nature à intéresser notre population, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.